

Beaucoup de boulot par amour de l'impro

Kate Espasandin Nouvelle figure du jazz dans le canton, la programmatrice œuvre tant à Cully et à Prangins qu'à Vevey



Boris Senff Texte
Florian Cella Photo

Atous ceux qui pensent que le monde de la musique serait truffé de rigolos un peu bohèmes et feignants, Kate Espasandin oppose un démenti éclatant. En quatre ans et sans aucun plan derrière la tête, cette tête bien faite s'est affirmée comme une incontournable dans le petit univers du jazz vaudois, collaborant à la programmation du Off du Cully Jazz et à

celle de Live in Vevey, tout en fondant il y a quelques années son propre festival, Jazz au Peuple, à Prangins, localité de son enfance. «Je suis hyperappliquée. C'est de famille. Mes parents sont des bosseurs, je viens d'une famille de travailleurs. Il y a une responsabilité à porter mon nom, il faut lui faire honneur.» C'est dit en riant, mais on sent bien que celle qui se lève souvent à 5 h 30 du matin pour son travail de bibliothécaire à Neuchâtel ne plaisante que par modestie. «L'idée est quand même de faire ce que l'on aime. Ou d'essayer.» Armée de cette hérédité pressante, cette fille d'un Espagnol de Galice et d'une

«Je suis hyperappliquée. C'est de famille. Mes parents sont des bosseurs, je viens d'une famille de travailleurs. Il y a une responsabilité à porter mon nom, il faut lui faire honneur.»

Britannique de la région de Stoke-on-Trent - tous deux devenus champions suisses de squash - a toujours abordé ses enthousiasmes avec un sens certain de la méthode. «Mes parents nous ont toujours soutenus quand il s'agissait de vivre notre passion. Mon frère est devenu joueur de tennis professionnel et, quand j'ai commencé à m'intéresser à la musique, ils se sont ralliés à ma cause.» Aux portes de l'adolescence, la guitare classique permet à la jeune fille de se mesurer à une autre discipline que le sport. Un domaine qu'elle aborde avec la même rigueur que ses devoirs scolaires. «À l'époque, je me cherchais un

peu, mais j'étais à fond dans l'école. Je ne sortais pas, je travaillais ma musique dans ma chambre. Je rêvais d'en faire un métier. Dans les moments durs, cette occupation me revalorisait.»

Mais n'allez pas croire que Kate Espasandin n'a d'yeux que pour les partitions. «La littérature est très importante pour moi, et je pense avoir passé plus de temps à lire qu'à écouter de la musique - ce que je considère d'ailleurs comme une activité: je ne fais jamais autre chose en même temps.» Les concerts d'Henri Dès n'étant déjà plus qu'un lointain souvenir, son père l'initie au rock seventies. «Tous les samedis, nous allions dans le magasin Disque Service de Nyon et il me faisait écouter mille choses: Zappa, Led Zeppelin, Black Sabbath...» Pas étonnant qu'avec de telles références elle se tourne, quelques années plus tard, vers le métal. «Ce n'est pas ma période la plus glorieuse, mais j'adorais ça! J'avais 14 ans et des colliers à pics, mais je cherchais les groupes qui sonnaient bien, comme les Deftones. Je voulais aller plus loin sur le spectre du qualitatif.»

Le jazz s'ouvrira à elle du côté de la fusion, par Miles et le Herbie Hancock des Headhunters, puis par une fréquentation régulière du «Giant Steps» de Coltrane. L'emprise de la musique se poursuit avec sa mère, férue d'opéra, mais l'ascension dans ses hautes sphères prendra la forme d'un départ pour l'Université de Cambridge afin d'y étudier la musicologie, de triturer les chorals de Bach et de plonger dans l'histoire des compositeurs russes. Le retour au pays maternel, dont elle possède la langue et la nationalité, la réjouit, rallumant les souvenirs de ses Noëls anglais où la neige, les chaussettes remplies de cadeaux, la dinde et ses quatre cousins ne faisaient jamais défaut. À son retour en Suisse, un stage au Cully Jazz lui fait découvrir le milieu des festivals, qui finit par la happer sans qu'elle ne l'ait anticipé. «Ce n'était pas vraiment un choix, mais un hasard de la vie. J'y ai pris goût. Programmer est quand même plus intéressant que de chercher des subventions.» Son implication fait le reste tout en conciliant idéalisme esthétique et ténacité dans l'effort. Avec un sens du réalisme qui lui a fait reprendre de nouvelles études en sciences de l'information, consciente des limites du bénévolat artistique quand il faut aussi gagner sa vie.

«Un goût très sûr»

«Elle a une connaissance et un goût très sûrs, estime Jean-Yves Cavin, directeur artistique de Cully. Même s'il ne suffit pas d'avoir bon goût pour programmer un festival de jazz!» Dans sa boutade, le sous-entendu du programmateur en chef implique la nécessité de quelques concessions que Kate Espasandin ne goûterait pas particulièrement. «Elle a cette nécessité de défendre un point de vue qualitatif, avec intransigeance, poursuit le directeur. Ça nous bouscule, c'est génial.» Les musiciens ne sont pas moins élogieux. Le trompettiste Matthieu Michel apprécie: «Avec elle, c'est clair et simple. Superefficace: pas besoin de s'envoyer 15 000 mails pour se comprendre. Et j'ai déjà joué dans son festival. L'accueil est excellent, et elle a su fédérer plein de jeunes autour de cette manifestation.»

En matière de jazz, le canton de Vaud ne pouvait rêver meilleure relève. Féminine, de surcroît, dans un monde de la note bleue très masculin. La remarque lui fait gentiment hausser les épaules. Pourtant, si l'on pointe du doigt la programmation 2018 de Cully, aux très nombreuses femmes, mais souvent assignées au rôle classique de chanteuse, elle monte au front, d'une voix fluette mais déterminée. «L'histoire a trop souvent oublié voire effacé les artistes femmes. Ces chanteuses mènent leur groupe, composent, possèdent une autorité artistique.» En tant que programmatrice, elle se refuse à la discrimination positive mais fouille dans tous les recoins pour trouver la nouvelle perle rare, «car les plus timides sont souvent les jeunes ou les femmes». En 2018, elle aura programmé une septantaine de concerts et la 4e édition de «son» Jazz au Peuple. «Pourvu qu'elle ait l'énergie et le courage de faire ça encore longtemps», prie Jean-Yves Cavin, autre apôtre de la cause du jazz.

Bio

1988 Naissance le 29 novembre à Nyon.
2001 Commence la guitare classique. «Un nouveau monde s'ouvre. Je découvre le rock seventies avec mon père, et Berlioz et Strauss avec mon prof.»
2008 Part à l'Université de Cambridge. «Un rêve», qu'elle vit pendant trois ans, entre théorie et pratique, histoire et musicologie.
2014 Son premier Cully Jazz, en tant que stagiaire. Achève son master en musicologie sur Arthur Honegger et le Théâtre du Jorat.
2015 Après avoir fondé une association, elle crée à Prangins le festival Jazz au Peuple. «C'est assez fou d'être chargée d'une manifestation, même petite, et de voir arriver des gens que l'on ne connaît pas alors que je pensais surtout attirer des amis.»
2016 Première édition du Cully Jazz en tant que responsable d'une partie de la programmation du Off.
2017 Chargée de sa première saison pour Live in Vevey.